

Le grand portrait

Patrick Bouffard revient au Son continu

Musiques populaires

Comme nombre de musiciens, ce vieilx réputé installé dans l'Allier doit beaucoup aux Rencontres de maîtres sonneurs.

Dans deux semaines, les musettes et les vielles vont de nouveau résonner dans le parc du château d'Ars, près de La Châtre, après deux annulations du Son continu, Rassemblement des instruments et musiques populaires. Programmé en 2020 puis du nouveau en 2021, le vieilx Patrick Bouffard montera enfin sur scène au sein du groupe CentralBal, en compagnie de Jonas Thin – « le plus grand cornemuseux de sa génération » –, de Colin Delzant au violoncelle et de Fabien Guiloineau à la guitare. Avec la levée des contraintes sanitaires, pour ce joueur de vielle réputé, professionnel depuis bientôt trente ans, c'est le retour au boulot et la motivation est intacte même si, finalement, la pause covid n'a pas été si pénible : « Ça fait du bien de lever un peu la tête du guidon, de prendre du recul. J'ai commencé un potager, eu davantage de temps pour peindre. Vu l'incertitude qui a longtemps pesé sur les bals, j'ai aussi démarré un nouveau projet avant tout orienté vers le concert – Soun –, qui a bénéficié d'un soutien plutôt généreux de la Drac dans le cadre de France relance. »



Membre de la Chavannée, Patck Bouffard vit depuis une dizaine d'années à Franchesse, dans l'Allier, non loin de la ferme d'Embraud, où est installé ce groupe folklorique.

« Énormément de nuits blanches »

Comme pour beaucoup de ses pairs, le festival indrien est pour Patrick Bouffard un passage obligé : « Programmé ou pas, j'y vais tous les ans si je n'ai pas de date en même temps. Tous les organisateurs y sont. » Et cela ne date pas d'hier, si bien que l'appellation Saint-Chartier resurgit de temps à autre dans sa bouche au lieu d'Ars ou du Son continu. Saint-Chartier, il s'y est rendu pour la première fois en 1978, à 15 ans, et se souvient d'y avoir rencontré Gilles Chabenat (né lui aussi en 1963), joué avec lui « sous les parapluies ». Quatre ans plus tard, le jeune Tourangeau remporte le concours de vielle, puis rebelote en 1983. « L'année d'après, se souvient-il dans un sourire, j'ai encore voulu participer mais Mic Baudimant, le président des Thiaulins, m'a demandé de laisser la place aux jeunes ! C'est de là que vient la catégorie hors concours. » Saint-Chartier, cela a ensuite été des bœufs tous les soirs, « énormément de nuits blanches, énormément de rencontres. Je dois au festival une grande part de ma réputation. Il m'a fait connaître partout et c'est grâce à cela que je suis devenu musicien professionnel sans avoir à prospecter. J'y étais une star. D'ailleurs, confesse le vieilx, je ne dis pas qu'il n'y a pas eu un peu d'ego à un moment mais maintenant, j'entretiens cette notoriété comme un simple outil de travail. » Il faut dire qu'en plus de son indéniable talent musical, ce solide gaillard à la longue chevelure brune ne passe pas inaperçu. Un charisme naturel renforcé par un look cuir quelque peu en décalage avec les codes vestimentaires du milieu trad. Recherche

que cet ancien graphiste diplômé de l'école Brassart de Tours assume et revendique : « Une tenue de scène c'est important. C'est bien que le public identifie les musiciens avant et après le concert. Et puis cela fait partie de ce qu'on raconte à la société. Un artiste doit penser son art, pas seulement jouer d'un instrument. »

« La Chavannée a soufflé sur les braises »

Son blouson noir le relie en l'occurrence au rock, dont sa musique est imprégnée de manière sous-jacente et dans lequel il aurait peut-être sauté à pieds joints si, enfant, il n'avait pas été enrôlé avec toute sa nombreuse fratrie dans le groupe folklorique dont faisaient partie ses parents, Lo Boureïo (la bourrée), un ensemble auvergnat de Joué-les-Tours, au sein duquel il apprend les rudiments de la vielle dès 10 ans. Rapidement, les groupes folks qui passent dans sa ville – La Bamboche, Le Grand Rouge, Malicorne – le mettent sur la voie de groupes « un peu dissidents à l'époque car très orientés vers la recherche et le collectage » tels que les Thiaulins et surtout la Chavannée, créée en 1969 à Château-sur-Allier, à une dizaine de km de Sancoins, autour de l'instituteur Frédéric Paris. Ce dernier devient son maître de vielle : « Dès que je l'ai entendu, à l'âge de 13 ans, j'ai eu l'impression de découvrir l'instrument. Je me suis accroché comme un morpion à Frédéric Paris. Il a été mon Jimi Hendrix ! » Profitant de voyages en train gratuits, privilège dont jouissaient alors les fils de cheminots, l'adolescent par-

court dès que possible les quelque deux cents kilomètres séparant la Touraine des confins de l'Auvergne et du Berry. En 1981, il intègre la Chavannée dont il fait toujours partie, résidant depuis une dizaine d'années à Franchesse à une quinzaine de kilomètres du fief du groupe, la ferme d'Embraud. « Selon moi, salue-t-il, la Chavannée a été le berceau du redémarrage de la musique du Centre France, commune au Bourbonnais, au Berry et au Nivernais. Elle a relancé le répertoire à la fois dans son ancienneté, qui remonte aux compositeurs de musique baroque du XVII^e siècle, et dans sa richesse, en retrouvant par exemple les modes mineurs aux curieux accents arabesants. La Chavannée a soufflé sur les braises et remis des bûches dans le feu. Ce groupe de recherche et d'expression en arts et traditions populaires a fait un travail d'ethnomusicologie qui va bien au-delà du folklore, même si celui-ci a son utilité et sa noblesse. »

Dans les années 1980, tandis qu'il travaille comme illustrateur dans la pub, Patrick Bouffard contribue au disque *Coup de quatre*, aux côtés de ses pairs Vieilleux du Bourbonnais (Frédéric Paris, Bernard et Jean-Claude Blanc) puis il peaufine son style au sein d'un trio comprenant Benoît Mager (cornemuse) et Cyril Roche (accordéon diatonique). Un style qui laisse « une grande place à l'improvisation, comme la pratiquait déjà Gaston Guillemain, avec un bourdon bien présent et un jeu rythmique en détachant les coups de poignet. Même si je joue de la vielle acoustique, mon son de référence est celui d'Angus Young, lance-t-il.

Pour moi, le rock est dans l'intention, dans la volonté d'être convaincant, de se donner à chaque concert. » Le trio tape justement dans l'oreille de François Hadji-Lazaro – le père des Garçons bouchers – qui le convie à assurer la première partie de son groupe Pigalle à La Cigale. « Avec Frédéric Paris en renfort à la clarinette, nous avons eu un rappel chaque soir, se souvient le vieilx, ce qui prouve bien que notre musique est tout public, populaire, terme que je préfère d'ailleurs à trad. » Suivront plusieurs albums sur la branche trad de Boucherie productions, Acousteak, jusqu'à la disparition du label au début des années 2000.

Un groupe qui « envoie du bois »

Convaincu que la musique ignore les frontières, Patrick Bouffard a aussi voyagé dans le raï, la musique bulgare, la pop, le rock – par exemple celui de Lux-bas-fonds –, le folk avec le groupe Scarp... Mais son port d'attache demeure la musique du Centre France, « universelle, intemporelle, intergénérationnelle », telle que l'a décrite dans *Les Maîtres sonneurs* George Sand, laquelle, souligne au passage le Bourbonnais, est née comme lui un 1^{er} juillet. Enthousiaste, généreux, éloquent, intarissable sur son instrument – « capable du pire en de mauvaises mains mais aux immenses possibilités rythmiques, mélodiques et harmoniques, un vrai synthétiseur acoustique » –, il ne cache pas sa fierté d'avoir « amené du monde à la vielle », grâce à sa musique mais aussi en tant qu'enseignant diplômé d'État animateur de plusieurs centaines de stages et de master classes. Le vieilx est impliqué aujourd'hui dans huit formations : deux de la Chavannée, Patrick Bouffard en trio, un duo avec Gilles Chabenat – « vielle électrique et vielle acoustique, ce qui montre bien qu'il n'y a pas de clivage » –, Transept, qui dialogue avec la musique orientale, Soun, qui va vers l'Amérique latine (« dont certaines formes populaires sont très proches des nôtres avec un ancrage commun dans les musiques de la Renaissance ») et, bien sûr, CentralBal, un quartet qui « a la patate et envoie du bois », annonce le vieilx. À vérifier jeudi 14 juillet à Ars.

Frédéric Merle

Repères

- 1^{er} juillet 1963 : naissance de Patrick Bouffard.
- 1981 : il intègre le groupe La Chavannée dans l'Allier.
- 1996 : son trio sort l'album *En revenant de Paris* chez Boucherie Productions.
- Jeudi 14 juillet à minuit : Centralbal jouera à Ars lors du festival du Son continu.